

# Zoom sur :

(suite)

## SALETÉ ! Chloé Alifax

Chloé a des mots coincés à l'intérieur et enferme des instantanés d'émotions dans des boîtes en couleur. Des couleurs d'ailleurs, elle en use des tonnes de tubes pour maquiller le monde: *Je crois que j'ai un énorme souci avec la réalité*, dit-elle dans *Saleté!* publié par Stéphane Million (un éditeur qui n'a pas sa langue dans sa poche). Chloé Alifax et son personnage (auto?) fictif ont une perception exacerbée du vivant, du vibrant, de la peau jusqu'à la chair qu'il y a dedans, du sang qui en découle. Il y a du Vian dans son crâne, des intempéries qui font de sa vie une road psycho fiction, dans laquelle elle emmène des enfants et ses amis imaginaires. Lisez, vous n'en saurez pas plus: ce roman ne ressemble à aucun autre.

*Je fais souvent des trucs qui ne servent à rien, c'est ma façon d'exister.*

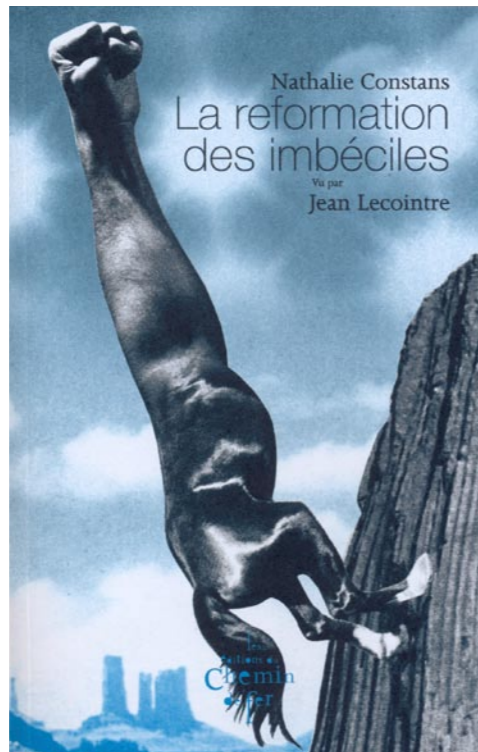


## LA REFORMATION DES IMBÉCILES Nathalie Constans

Un livre-objet. Deux voix. Un texte lié à l'image, vice versa. La petite-fille de Géronimo, Iggy Pop sans The Stooges, un chien jaune et des bidons d'huile. Pas d'intrigue, une rencontre. Pas de langage codifié, une compréhension de l'un par l'autre. Pas de temps ni de lieu, l'espace de 77 pages qui, une fois refermées, nous laisse un si beau présage: le

réel est soluble dans le rêve. *La Reformation des imbéciles* de Nathalie Constans, aux Editions du Chemin de Fer, c'est beau et halluciné, pur et punk, doux et animal.

*Il me regarde toujours avec ses yeux penchés comme des montagnes... ses yeux changent tout le temps et ils envoient des éclairs bleus qui roulent. Et de temps en temps, il fait pencher son torse très vite d'un côté et de l'autre vers les bidons avec des yeux qui se serrent comme s'il allait cogner son crâne contre la terre.*

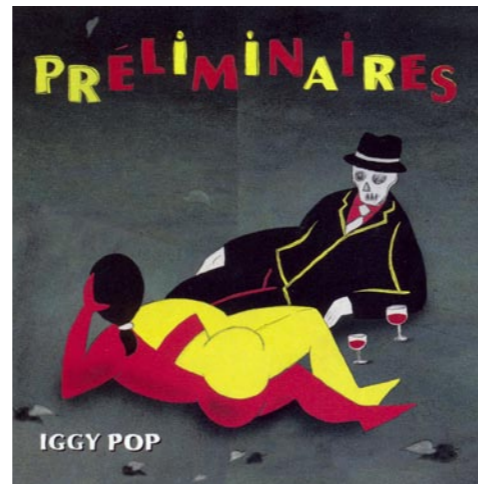


## SOLO Michka Assayas

Quel riff accompagne cet homme en errance comme remise en cause de lui-même? *Solo* du rock critique Michka Assayas fait défiler les images d'un personnage qui ne s'est pas vu grandir tant il est resté recroquevillé dans son microcosme individuel sans prise de risques. Les relents d'une aventure extra-conjugale briseront l'interface lisse qui lui sert de regard sur le monde, lui jetant dans les mains la facture de ses illusions. C'est seul qu'il se confrontera à lui comme aux autres, au présent déconstruit comme au passé en devenir, avec en bande-son les voix d'une génération immature, la sienne. On le suit, avec cette question incessante pendant la lecture: où la vie veut-elle en venir? Jusqu'où tout ça nous mènera?

*Du temps où Denis s'ennuyait, c'était facile: dans sa chambre d'enfant où il restait collé à la fenêtre à regarder la pluie tomber, il se projetait dans un monde magique et invisible... Mais à présent, il ne s'ennuyait plus. ... Et depuis qu'il ne s'ennuyait plus, il avait le vertige: il regardait tout fuir, les images en mouvement sur des écrans plats qui, de fait, aplatissent tout ce qui se passe dessus, «fictions» et «réalités» fusionnées projetées sur du vide.*

## CD Son(s):



## PRÉLIMINAIRES Iggy Pop

Avec cet album, on est bien loin du « search and destroy » punk de celui que l'on nomme l'iguane depuis plus d'une trentaine d'années. Cette fois-ci, il a la peau douce et blues. Inspiré par le roman de Michel Houellebecq, *La Possibilité d'une île*, et pour l'impact émotionnel qu'il lui a laissé, Iggy Pop rappelle que la littérature et la poésie sont les préliminaires à sa musique. Une musique intime qui permet au corps et à l'esprit d'aller dans la même direction.

Centre Culturel  
20 rue de Melun - 77090 Collégien  
tel : 01 60 35 90 81  
fax : 01 60 35 19 88  
www.mairie-de-collégien.fr

la Courée

n° 1 - Saison 2009 / 2010

# Lectures

le journal de la bibliothèque

**Objectivement, votre saison culturelle prendra le parti de la défense de nos instincts naturels, primitifs, nécessaires à notre human/immunité. De la morsure du réel et ses effets bénéfiques aux pièces détachées destinées à débrider nos cellules linguistiques, aucun anathème ne sera mis en quarantaine. Irrévérrencieuses tendances à la désobéissance comme à la provocation, l'écriture de certains de nos hôtes donnera le ton et la déclinaison des visages et des figures qui ont marqué la littérature ou... la censure. Toutes porteuses des stigmates de nos rapports sociaux. Toutes faisant acte de langage et de liberté.**

## Le dossier : Tendancieuses tendances 2009-2010

**De Manon Lescaut à Grisélidis Réal :  
portraits en chair des courtisanes**

*Et le respect s'étendra devant nous  
Comme un tapis de velours  
Sur lequel nous marcherons  
Pieds nus  
Sans nous blesser  
(Grisélidis Réal)*

Filles de joie, de noce, beautés vénales, vendangeuses d'amour, fleurs du mal, putains respectueuses... issues du réel, fantasmées, fictives, mythiques, célébrées, condamnées, elles sont très présentes en littérature depuis le XIX<sup>ème</sup> siècle qui a généré l'organisation de la prostitution en maisons closes. Pour contrôler, on isole, on emprisonne, on préserve l'ordre moral. Et cela, de tout temps.

L'Histoire Du Chevalier Des Grieux et de Manon Lescaut publié en 1731 par l'Abbé Prévost est celle d'une passion dans une société patriarcale, régie par la nécessité de maintenir l'ordre moral, condamnant tout égarement du cœur et de l'esprit. Manon fait partie de ceux que l'on enchaîne et que l'on exile, dans un monde où l'on exclut les prostituées, les miséreux, les vagabonds. Manon vend son corps par nécessité, pour vivre confortablement, animée par la peur du manque. Des Grieux, destiné à une carrière ecclésiastique, tombe amoureux à la seule vue de Manon.

Il s'en suivra une fuite des deux amants annonçant la tragédie du roman : l'amour ne leur permettra pas d'éviter les vices d'un système cloisonnant, bien-pensant. Manon, miroir d'une réalité sordide marquée par l'inégalité sociale, demeure l'héroïne défiant les carcans, affirmant une liberté absolue. Elle survivra à travers les siècles crapuleux grâce à la pureté de son cœur malgré toutes les perfidies dont on l'affuble.

Méta-flore sociale dans les films *Vivre sa vie* et *2 ou 3 choses que je sais d'elle* de Jean-Luc Godard, la prostitution est celle sans laquelle on ne peut vivre d'une façon ou d'une autre. Dans la Putain respectueuse de Jean-Paul Sartre, il est question d'oppression et de la difficulté de se révolter contre l'ordre établi.

Grisélidis Réal, renaissance avec la réédition de ses œuvres et journaux chez Verticales depuis quelques années, fut la porte-parole des splendeurs comme des misères des courtisanes, libre esprit défenseur de la dignité. Meneuse de la « Révolution des prostituées » à Paris en 1975, elle ne cessera de lutter pour une reconnaissance de leurs droits. Contre une perception misérabiliste de son métier mais pour la défense d'un statut reconnu et respecté, selon elle « se prostituer est un acte révolutionnaire ». ... *Vous qui me traquez dans les rues... Je suis une et multiple à la mesure de vos désirs, parée de rêve, offerte et interdite – Celle que vous payez, c'est mon Double...*

*car mon Identité secrète est enfouie si profond que vous ne la trouverez pas... Je suis cachée sous des milliers de peaux que vous ne trouverez pas jusqu'à la dernière celle qui est invisible et n'appartient qu'à moi. Toutes sont chères, et précieuses, douloureuses, douces, glorieuses. Je n'en enlève aucune sans l'avoir remplacée, je mue, je suis serpent et femme, jamais usée, jamais blessée.*

**Sens et interdits : Louis Calaferte, Anaïs Nin, Henry Miller**

**La littérature doit, soit enrichir l'esprit, soit le bouleverser** (Louis Calaferte, *Situation*)

En Mars, le rouge feu des brûlots sera sur scène avec l'œuvre fulgurante de Louis Calaferte : *Septentrion*, enflammé dès sa publication en 1963 dans la cour de la préfecture de police de Paris, censuré pendant vingt ans pour cause de « pornographie ». Au-delà d'histoires sensuelles avec poursuite, c'est un contenu anarchisant et libertaire qui est remis en cause dans toutes ses œuvres. Liberté sexuelle, liberté de penser, liberté de refuser. Le seul acte d'écrire permet cela, il est une affirmation de la vie. *Le mot est avant tout un cri. C'est par un cri que nous nous manifestons au monde.* (*Septentrion*)



Mettre en commun trois auteurs tels que Louis Calaferte, Anaïs Nin et Henry Miller c'est tenter de montrer le rempart contre la mort qu'ils ont érigé, et ce qu'il leur a valu d'être taxé d'immoralité.

L'écriture comme le sexe est un démon auquel on cède chez Henry Miller, ce qui lui a permis de s'inscrire dans une lutte contre le puritanisme américain et son hypocrisie. Citons son *Tropique du cancer* et *Sexus*, œuvres jugées obscènes mais la vie elle-même l'est parfois. Anaïs Nin s'est servie des désirs inconscients que nous tentons de réprimer pour écrire ses nouvelles dans *Vénus Erotica*. Pour elle, « l'érotisme est une des bases de la connaissance de soi, aussi indispensable que la poésie ». Elle fut l'une des premières femmes à parler d'un domaine jusqu'alors réservé aux hommes.

**Une idée du langage : que sont les mots sinon des choses ?**

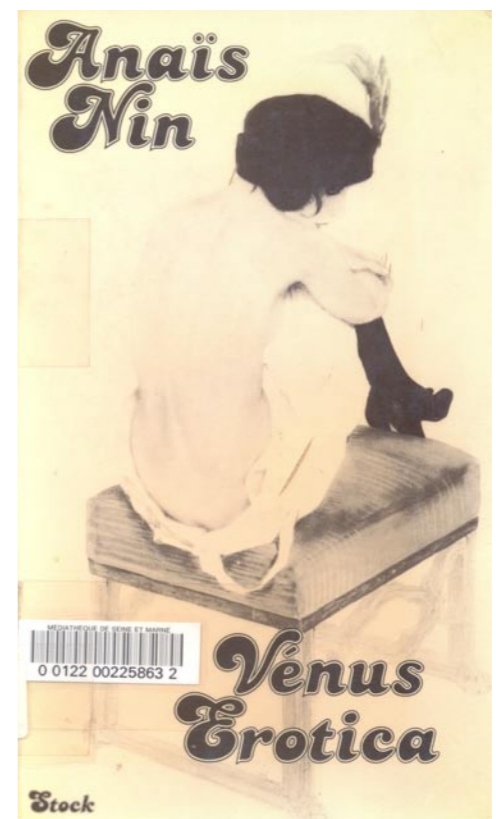
*Aujourd'hui, nous étions assis et nous allions raconter une histoire : une narration de notre cru. Une histoire à contrainte. Et quelle est cette contrainte ? Telle est la question ! C'est une drôle de contrainte qui interdit aux dents du dessous de s'articuler en direction de celles du haut. Et cela donne de très curieux textes où notre gueule est inerte tandis que nous causons. L'auditoire est alors étourdi, ne sachant qui cause, qui donne ces sons étranges, ces sons dont l'origine et la source sont inconnues, ce discours sans auteur.* (*Airs entriloques*, Olivier Salon, oulipien)

## Zoom sur : Lignes d'inconduites

*Les feuilles sont tombées, le nom des élus aux prix littéraires de cette rentrée aussi. Il faut se baisser pour en découvrir d'autres, qui n'ont certes pas la même couleur éditoriale ou la renommée de leurs auteurs. Certains empruntent leurs titres au couplet d'une chanson, d'autre au refrain de l'existence. Mais tous pratiquent un acte d'écriture propre à nous toucher, nous questionner, nous emmener.*

**MES ILLUSIONS  
DONNENT SUR LA COUR  
Sacha Sperling**

Premier roman pour un premier amour, *Mes illusions donnent sur la cour* de Sacha Sperling est celui du mal adolescent nécessaire – l'ennui – et de la transgression. Récit rythmé par le quotidien d'un collégien issu des « beaux quartiers » parisiens, comparé par la critique aux histoires de Bret Easton Ellis où les jeunes gens argentés se vautrent dans l'excès par désœuvrement affectif. Cependant, et c'est là chose rare, ce livre contient une poésie, insérée en italique dans le réel prosaïque du roman. C'est surprenant, spontané, sensible.



Le langage a du potentiel et autant de possibles. Ainsi naquit le 24 Novembre 1960, l'Oulipo, un atelier d'écriture sous contrainte qui explorera tout ce qu'on ne dit pas. Tout

ce qu'on peut imaginer. Levant les censures, échappant aux modèles, l'Oulipo œuvre au devenir de la littérature... et tente de décapiter « les grands sentiments de leur connerie », comme disait Raymond Queneau. En effet, l'Oulipo revendique et affiche une dimension dérisoire. Ça libère l'imagination et la langue, c'est une des règles de l'art. Une avant-garde naît ainsi, au moment où certains systèmes d'expression sont usés. Non-sens et absurde renouvellent la poésie, la prose, le théâtre. En 1951, c'est avec sa *Cantatrice Chauve* que Ionesco dénonce une pensée en crise et une langue qui se vide de son contenu : un mauvais goût, résolument moderne.

Et seuls le jeu, l'exercice de style, les variations phonétiques ou orthographiques, la pratique d'écriture collective, l'expérimentation... peuvent éviter le drame d'un langage susceptible de ne plus être ni vivant ni universel. Figés, que veulent dire les mots ? Qu'en dit-on ?

« - Oui, dit Gabriel pensivement, de quoi qu'on causait ?

- De rien, répondit le type. De rien.

Gabriel le regarda d'un air dégoûté.

- Alors, qu'il dit. Alors qu'est-ce que je fous ici ? »  
(*Zazie dans le métro*, Raymond Queneau)

**Sacha Sperling**

**Mes illusions  
donnent  
sur la cour**

